PARIS

DANS LA COMÈTE,

REVUE EN TROIS ACTES,

PAR MM. DUMANOIR, D'ENNERY ET CLAIRVILLE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 22 décembre 1843.

Personnages.	*Acteurs.*
PINCÉ	M. Hyacinthe.
LE PROGRÈS	Mme Bressan.
LA COMÈTE	Mme Jolivet.
UN HABITANT DE LA COMÈTE	M. Lepeintre jeune.
TROMPETTE	M. André Hoffmann.
L'HOMME du microscope à gaz	
MADAME POMMADÉE	Mlle Flore.
LE THÉATRE-FRANÇAIS, sous le costume d'Ève	
L'ODÉON, sous le costume de *Lucrèce*	Mme Bligny.
LE THÉATRE DES VARIÉTÉS	Mlle Courtois.
	Mlle Saint-Hilaire.
LA MARQUISES DE CARABAS	Mlle Lambert.
DAMES-MARCHANDES du Palais-Royal	Mlle Bertaud.
	Mlle Lambert.
	Mlle Courtois.
	Mlle Lefèvre.
LA PIPE	Mlle Ozy.
CIGARES	M. Renaud.
	M. Alexandre.
	Mlle Louise.
	Le petit Fouyou.
CLODOMIRE	Mlle Saint-Hilaire.
D. GOMEZ	M. Emmanuel.
LE CID	Le petit Fouyou.
PLURE-D'OIGNON	M. Duménil.

ACTE I.

Un salon d'hôtel garni.

SCENE I.

CLODOMIRE; puis, PINCÉ.

(Au lever du rideau, le théâtre est vide.)

CLODOMIRE, entrant.

Ah! mon Dieu! j'ai oublié ce monsieur, qui m'avait dit de le prévenir... Dépêchons-nous... (Frappant à la porte.) Monsieur! M. Pincé!.. dépêchez-vous donc!

PINCÉ, entrant, en robe de chambre, et coiffé d'un madras.

Hein?.. quoi?.. Est-ce que le chemin de fer va partir?

CLODOMIRE.

Il est parti, Monsieur.

Digitized by Google

PINCÉ.

Parti!

CLODOMIRE.

Depuis une heure.

PINCÉ.

Depuis une heure!.. et tu me dis de me dépêcher!.. Est-ce que tu crois que je vais commettre l'indiscrétion de courir après lui?

CLODOMIRE.

Dame! si vous voulez...

PINCÉ.

Pardieu! si je veux... Mais je ne veux pas... Je te prie de m'avertir une heure avant, et tu me préviens une heure après!

CLODOMIRE.

C'est que...

PINCÉ.

Je ne me contente pas de ces raisons-là... Me voilà forcé d'attendre le prochain convoi pour m'en retourner à Rouen!

CLODOMIRE.

Pourquoi ne prenez-vous pas les Messageries *Caillardes*?

PINCÉ, avec mépris.

Les Messageries!.. Clodomire! pour un homme de progrès comme moi, les Messageries ont passé à l'état de souvenir historique.

CLODOMIRE.

Il est de fait que les chemins de fer, ça va plus vite.

PINCÉ.

Ah! ne parlons pas de rapidité... A mon dernier voyage, nous sommes restés trois heures trois quarts sous le fameux tunnel. Nous étions là, immobiles comme l'illustre Lapeyrouse sur son banc de sable... Il paraît qu'ainsi que ce grand navigateur, nous manquions d'eau.

CLODOMIRE.

Bah! ça n'arrive pas tous les jours... Et puis, si ça ne va pas plus vite, c'est plus économique. Dix francs pour aller à Rouen, par les tombereaux!

PINCÉ.

Oh! ne parlons pas d'économie... Tiens, que je te narre ce qui m'est advenu, il y a six semaines, dans... ce que l'administration appelle dérisoirement un wagon de troisième classe, prix : 10 francs.

AIR : Sont mes compagnons de voyage.

Mon chapeau s'en vole, et déjà
C'est vingt francs que cela me coûte...
L'orage nous surprend en route,
Mon habit neuf m'abandonne, et voilà
Cent vingt francs que je laisse là...
De plus, comme j'étais en nage,
Je tombe malade et je prends
Un docteur qui, contre l'usage,
Pour soixante francs me soulage...
Total : ça fait deux cent dix francs,
Avec les dix francs du voyage.

CLODOMIRE.

C'est votre faute... quand on voyage dans ces choses-là, on achète un parapluie.

PINCÉ, montrant un parapluie qu'il va chercher dans un coin.

Eh bien! qu'est-ce que c'est que ça?

CLODOMIRE, regardant.

Oui... qu'est-ce que c'est que ça?

PINCÉ.

Dame! on a eu l'intention de faire un parapluie... Un parapluie à 40 sous, Clodomire!.. tout compris, Clodomire!.. le manche, les baleines, le taffetas et la main-d'œuvre!

CLODOMIRE.

Quarante sous!

PINCÉ.

AIR : Vaudeville de la Somnambule.

Dans ce siècle d'économie,
Tous les objets à bas prix sont cotés,
Et pour deux francs l'on trouve un parapluie
Chez les marchands de nouveautés.
CLODOMIRE, examinant le parapluie.
Du taffetas pour deux francs, c'est étrange!
PINCÉ.
Mais la pluie entre et pénètre en-dessous...
Et pour deux francs, ça vous arrange
Comm' du taff'tas à quarant' sous.

Mais je bavarde, et je suis capable de manquer encore le prochain convoi... J'ai tant de choses à faire!.. ma toilette, d'abord... Si ça peut t'être agréable d'y assister...

CLODOMIRE.

Par exemple!.. ce que je vois de vous me suffit... Si vous avez besoin de moi, vous me sonnerez... v'là la sonnette...

(Elle sort.)

PINCÉ, criant.

Tu ne sais pas ce que tu perds!

SCÈNE II.

PINCÉ, seul; puis, CLODOMIRE.

PINCÉ, tout en s'habillant.

Je suis fort inquiet... J'ai laissé à Rouen mon épouse et mon sucre de pomme en ébullition. J'espérais les rejoindre par le premier convoi... c'est pour ça que j'étais venu me loger dans cet hôtel, à peu près garni, à deux pas de l'embarcadère... Allons, vite, à ma toilette! (On entend la cloche du chemin de fer.) Qu'est-ce que c'est que ça?.. Serait-ce déjà... (Appelant.) Clodomire!.. Ah! ma sonnette!.. (Il agite la sonnette, mais la cloche du chemin de fer recommence à tinter, de sorte qu'on n'entend pas le bruit qu'il fait. Appelant.) Clodomire!..

(La cloche s'arrête.)

CLODOMIRE, entrant.

Quoi qu'y a?

Digitized by Google

PINCÉ.

Quelle est cette cloche que je viens d'entendre?

CLODOMIRE.

C'est le second convoi qui va partir.

PINCÉ.

Comment! il va partir!.. Mais je m'y oppose! Mon chapeau!.. Ah! mon parapluie!.. Ah! ma valise!.. Bon! j'y cours!..

(On entend le coup de sifflet qui annonce le départ.)

CLODOMIRE.

Il n'est plus temps, le convoi se met en route.

(Elle sort.)

PINCÉ, tombant sur une chaise.

Ah! dérision!.. Et voilà ce qu'on appelle le progrès!.. (Avec invocation.) Progrès, toi dont j'ai fait mon dieu!.. Progrès, tu te comportes bien mal à mon endroit!

RÉCITATIF.

Air : Cent esclaves ornaient ce superbe festin.

Pour aller à Rouen, quand j'ai besoin de toi,
Protège-moi, Progrès! Progrès, protège-moi!

(Un coup de tam-tam se fait entendre, une trappe s'ouvre, et livre passage au Progrès, qui entre.)

SCÈNE III.

PINCÉ, LE PROGRÈS.

LE PROGRÈS.

Air du Dieu et la Bayadère.

Gloire au Progrès,
Riche en succès,
Qui désormais
Sur les Français
Répandra ses
Plus doux bienfaits!
Acceptez-les,
Fils du Progrès!
Grâce à moi, quels progrès
De toutes parts sont faits!
Le progrès
Des attraits,
Le progrès
Des toupets,
Le progrès
Des mollets,
Le progrès
Des corsets!
En tout lieu, du progrès,
Même dans les budgets!
Gloire au Progrès!
Riche en succès! etc.

PINCÉ, se frottant les yeux.

Cette apparition n'est pas naturelle!..

LE PROGRÈS.

Tu m'as appelé, que me veux-tu?

PINCÉ.

Progrès, j'abuse de votre complaisance... mais je voudrais aller à Rouen... et je ne sais comment faire le voyage.

LE PROGRÈS.

Ne pas savoir comment faire un voyage, lorsque, de tous côtés, les voyages se font annoncer, lithographier... graver, illustrer!.. Les voyages!.. rien de plus commun de nos jours... *Voyage en zig-zag; Voyage dans un autre monde; Voyage où il vous plaira...* Nous ne sommes que voyages, et je vais te donner à choisir.

PINCÉ.

Je veux aller à Rouen.

LE PROGRÈS.

Justement, j'ai ton affaire... Attention!..

(Sur un signe du Progrès, les Voyages entrent de tous les côtés.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, tous les VOYAGES.

(Chacun des Voyages porte un costume distinctif, qui doit faire reconnaître la publication. LE VOYAGE OU IL VOUS PLAIRA est représenté par ce gros diable affiché sur les vitres de tous les cabinets littéraires; — LE VOYAGE DANS UN AUTRE MONDE, par la grosse boule dessinée par Grandville; — LE VOYAGE AUTOUR DU MONDE, par une des trois raquettes qui, sur le spécimen de l'ouvrage, jouent avec le monde; — LE VOYAGE DANS MON JARDIN, par une petite femme couverte de feuilles et de fleurs; — LE VOYAGE DE ROUEN, par un homme portant sur la tête une machine à vapeur, et, enfin, LE VOYAGE EN ZIG-ZAG, par un grotesque.

CHŒUR DES VOYAGES.

Air de l'Abbé galant.

Votre suffrage
Appartient de droit au voyage
Le plus plaisant,
Le plus gai, le plus amusant.
TOUS LES VOYAGES, entourant Pincé.
Examinez,
Voyez, prenez;
Nous sommes des Voyages
Intéressans.

PINCÉ.

Pour les enfans
Qui tiennent aux images.

ENSEMBLE.

PINCÉ.

Chaque voyage
En vain brigue notre suffrage.
Le plus plaisant
N'est pas gai, n'est pas amusant.

LES VOYAGES.

Votre suffrage, etc.

Digitized by Google

PINCÉ.

Mais, qui donc êtes-vous?

LE PROGRÈS.

De nouvelles publications, des ouvrages illustrés par nos plus célèbres artistes: Tony Johannot, Grandville, etc...

Air de Partie et Revanche.

Vous pouvez choisir à la ronde
Parmi tous ces Voyages-là :
Voyage à Rouen, et dans un autre monde,
En zig-zag, où bon vous plaira,
Dans mon jardin...

PINCÉ.

Et cætera.
A cette liste magnifique,
Consacrée à nos voyageurs,
Il manque un voyage en Belgique...

LE PROGRÈS.

Ça regarde les éditeurs.

LE VOYAGE DANS L'AUTRE MONDE.

Voulez-vous venir avec moi dans l'autre monde?

LE PROGRÈS.

Il vous y conduira en volant.

PINCÉ.

Bien obligé.

LE VOYAGE DANS MON JARDIN.

N'écoutez pas ce vieil intrigant... il ne voyage dans un autre monde que parce qu'il n'a pas trouvé d'abonnés dans celui-ci. A bas le voyage dans l'autre monde!

TOUS LES VOYAGES.

A bas le voyage dans l'autre monde!

LE PROGRÈS.

Faites silence à la ronde!..

(Montrant le Voyage dans un autre monde.)

Voici le monde illustré,
Ce monde, ce nouveau monde
Où, moi seul, j'ai pénétré.
Là, point de vexations,
Point de contributions,
Point d'huissiers, point de recors,
Et point de sergens-majors.
Là, nul flatteur ne pénètre :
Le mensonge est détesté.
Et, dût-il se compromettre,
Chacun dit la vérité.
Les boulangers, les fruitiers,
Les bouchers, les épiciers
Se pendraient plutôt vingt fois
Que de nous vendre à faux poids.
Là, les journaux sans police,
Refusant l'abonnement,
Ont tous beaucoup de malice
Et point de cautionnement!
La femme qui veut trahir
L'époux qu'elle doit chérir,
Long-temps avant de faillir,
A soin de le prévenir.
Quand de nos poches ils passent
Et tombent sur les trottoirs,
Les voleurs même ramassent
Et nous rendent nos mouchoirs.
Les préfets, les magistrats,
Les juges, les avocats,
Ne sont occupés, dit-on,
Qu'à donner des prix Monthyon.
Bref, modèle des modèles,
Dans ce monde, mes amis,
Les danseuses sont fidèles,
Les employés sont polis.
C'est le séjour enchanté
De l'austère probité,
Le sol de la liberté
Et de la fidélité.
N'est-ce pas un nouveau monde;
Où l'on brûle d'être admis?
Fasse le ciel qu'il réponde
A tout ce qu'il a promis!

PINCÉ.

Décidément, je m'en tiens au voyage de Rouen... Partons.

LE VOYAGE DE ROUEN.

Partir, et pour où donc?

PINCÉ.

Pour Rouen.

LE VOYAGE DE ROUEN.

Du tout, je reste à Paris.

PINCÉ.

Pourquoi?

LE VOYAGE DE ROUEN.

Pour distribuer mes prospectus.

PINCÉ.

Il est donc écrit que je ne partirai pas?

LE PROGRÈS.

Tu partiras, si tu veux m'accompagner.

PINCÉ.

Où donc?

LE PROGRÈS.

Écoutez, mes amis... Vous vous rappelez tous la mystérieuse Comète qui a paru cette année... Comète, dont les uns ont vu la tête, les autres, la queue... et dont l'Observatoire n'a rien vu.

LES VOYAGES.

Oui, oui.

PINCÉ.

Eh bien?

LE PROGRÈS.

Air : Puisqu'Henri IV est père de famille.

Moi, le Progrès, j'en fus même surpris,
A ces récits j'eus long-temps peine à croire,
Une comète a visité Paris,
Sans déposer sa carte à notre Observatoire!
Pour le Progrès, pour ses nombreux amis,
C'est un affront, c'est presque une défaite!
Une comète est venue à Paris...
Je veux mener Paris dans la comète.

PINCÉ.

Un voyage dans la Comète!.. Il ne manquait plus que celui-là.

LE VOYAGE DANS MON JARDIN.

Et comment espérez-vous accomplir ce vol à travers les nuages?

Digitized by Google

PINCÉ.

Oui, comment?.. Car j'adore le Progrès... j'idolâtre les Comètes... mais je crains les queues.

LE PROGRÈS.

Rien de plus aisé... Je me servirai de la voiture aérienne de Londres... Vous savez, l'omnibus céleste.

PINCÉ.

On le disait tombé dans l'eau.

LE PROGRÈS.

Il s'est lavé de cette calomnie, et la preuve... c'est que j'emmène avec moi toutes les nouveautés, toutes les pièces nouvelles.

PINCÉ.

Les pièces aussi?.. Je ne les croyais pourtant pas des pièces curieuses. (Ici, un grand bruit de trompette.)

LE PROGRÈS.

Entendez-vous le signal?.. Qui m'aime me suive!

PINCÉ.

Faudra-t-il aller bien loin?

LE PROGRÈS.

Je vais abréger la distance... Partons!

AIR : Bon voyage.

Bon voyage! tant bien que mal,
Voir la Comète
Est pour nous une fête!
Bon voyage! c'est le signal
Du grand départ, du départ général.

PINCÉ.

Pour le voyag' qu'aujourd'hui je veux faire,
Ne pouvant pas prendr' le chemin de fer,
Ne voulant pas prendr' le chemin de terre,
Ma foi, je vais prendr' le chemin de l'air.

TOUS.

Bon voyage, etc.

(Tous les personnages sortent. — Changement.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

DANS LA COMÈTE.

Le théâtre représente un site peu connu de la comète. — Nature étrange et fantastique; végétation animale : les arbres portent, au lieu de fruits, des êtres vivans; aux branches d'un de ces arbres sont suspendus de petits enfans au maillot; un autre porte des pigeons; un troisième, des coqs; un quatrième, des lièvres, etc.

SCÈNE I.

UN HABITANT DE LA COMÈTE, assis sur un tertre et pêchant à la ligne, PINCÉ.

(La voiture aérienne traverse le théâtre et disparaît.)

L'HABITANT.

Ah! grand Dieu! qu'est-ce que c'est que ça? Une voiture qui vole?.. (On entend de grands cris.) Bon! quelqu'un qui en tombe!..

(Pincé vient rouler sur le théâtre.)

PINCÉ, criant.

Oh! là!.. oh! là! là!.. Je suis tombé, le dos sur le sol!.. Je dois être écorché!.. (Levant la tête et voyant l'habitant debout devant lui.) Quelqu'un!.. (Saluant, toujours par terre.) Monsieur... la comète, s'il vous plaît?..

L'HABITANT.

C'est ici... vous êtes dedans.

PINCÉ, se levant.

Ah! j'y suis donc, enfin!.. Je suis dans la... Mais, pardon... je suis étranger... j'arrive de Paris. (L'habitant le regarde, étonné.) Paris, Seine... Paris, quoi!.. et je m'étais laissé dire que la comète n'était que du feu.

L'HABITANT, souriant.

Ce sont les savans de votre pays, qui n'y ont vu que du feu.

PINCÉ.

Ils en sont bien capables... On m'avait dit encore que les habitans de la comète parlaient égyptien ou bas-breton... et je vois que ma langue m'a précédé dans cet astre... Enchanté, Monsieur... (Il offre sa main, que l'autre repousse.) Votre nom, s'il vous plaît?

L'HABITANT, blessé.

Mon nom!.. Me prenez-vous pour un objet inanimé?.. Depuis quand les créatures vivantes ont-elles des noms?.. (Fièrement.) J'ai mon numéro, Monsieur!

PINCÉ.

Ah! ici, les hommes ont des numéros?.. Chez nous, ce sont les fiacres qui en sont ornés... Votre numéro, s'il vous plaît?

L'HABITANT.

20,630.

PINCÉ.

20,630! Voilà un numéro que j'aurais ambitionné, quand j'ai tiré à la conscription!.. J'ai eu le numéro 7... Eh bien! mon cher monsieur 20,630, si vous voulez bien me servir de cicérone dans votre patrie... (Levant les yeux et

Digitized by Google

voyant l'arbre aux enfans.) Ah ! bah !.. Voyez donc !.. Qu'est-ce que c'est que ça ?.. qui est-ce qui a accroché à cet arbre ces malheureux moutards ?

L'HABITANT, riant.

Comment, accroché ?.. Ah ! ah ! ah !.. On n'a pas encore pu les cueillir, puisqu'ils ne sont pas mûrs.

PINCÉ, ébahi.

Plaît-il ?.. Je comprends moins.

L'HABITANT, étonné.

D'où venez-vous donc ?..

PINCÉ.

Comment, dans la comète, les enfans viennent sur les arbres ?

L'HABITANT.

Eh bien ! dans votre monde, comment est-ce donc ?

PINCÉ, se grattant l'oreille.

Cométier... je ne vous cache pas que votre question m'embarrasse... Si l'on en croit un vieux dicton, les enfans viendraient sous un chou... mais, depuis le progrès des lumières, cette opinion a perdu de ses partisans... Enfin, sous un légume, passe encore... mais sur un arbre !..

L'HABITANT, brusquement.

Qu'y a-t-il donc là d'étonnant ? C'est la végétation animale !

PINCÉ, doucement.

Cométier, je ne vous dis pas de sottises... ménagez vos expressions. Ah ça ! et vous ? vous êtes donc aussi d'une naissance... élevée ?

L'HABITANT.

Comme tout le monde... Je suis justement de cet arbre.

PINCÉ.

Ah ! vous descendez de cet arbre ?.. Ainsi, vous êtes le frère de ce jeune fruit ?.. (Il en touche un, qui se met à crier.) Il est mûr, celui-là.

L'HABITANT.

Non... je suis d'une autre branche... mais c'est toujours la même souche.

PINCÉ.

Et vous appelez cet arbre ?..

L'HABITANT.

Un hommier... puisqu'il produit des hommes.

PINCÉ.

Un hommier ?.. Mais je ne vois que des moutards... c'est un moutardier. (Gracieusement.) Et l'heureux arbuste qui produit des dames ?

L'HABITANT.

Eh bien ! mais... c'est un damier.

PINCÉ.

C'est juste, un damier, c'est juste... Je commence à me faire à ce jeu-là. Ah ça ! mais, les fruits, les légumes, où ça vient-il ?

L'HABITANT.

Ah ! ah ! ah ! habitant de la terre, tu m'amuses... Mais les légumes vivent tout naturellement dans l'eau.

PINCÉ.

Dans l'eau ?

L'HABITANT.

Certainement... Tenez, tout à l'heure, j'étais en train de pêcher une botte d'asperges.

PINCÉ.

Une botte de... Ça mordait-il ?.. Et les fruits, est-ce que vous les pêchez aussi ?

L'HABITANT.

Ah ! ah ! ah ! pêcher des fruits !.. Mais, habitant de la terre, on chasse les fruits, puisqu'ils volent dans les airs... Ah ! voyez ! voyez, là-haut !

PINCÉ, regardant en l'air.

Tiens ! un gros melon qui passe !..

(On voit passer dans l'air un énorme melon.)

L'HABITANT, prenant un fusil.

Attendez ! attendez !.. (Il tire, le melon tombe. Avec joie.) J'ai tué un melon !

PINCÉ, le ramassant.

Oh ! vous lui avez brisé deux côtes !

L'HABITANT.

O ciel !.. qu'ai-je fait ?.. Le bruit attire de ce côté la reine de la comète, suivies de toutes ses queues !

PINCÉ.

La reine de la comète !

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA COMÈTE et SA COUR, suivie de toutes ses queues, représentées par des jeunes filles. Pincé se tient à l'écart.

CHŒUR.

Air de Nargeot.

Honneur à toi, Comète illustre et fière !
Qui, parcourant les sublimes hauteurs,
Répands des torrens de lumière
Sur tes obscurs blasphémateurs !

LA COMÈTE, à une de ses queues.

Vous entendez ?.. Moi, Comète de 1843, je suis visible pour tout le monde... excepté pour l'Observatoire.

L'HABITANT.

Vive la Comète !

PINCÉ, à part.

Ah ! la belle femme !.. ah ! la chouette femme !.. elle est éblouissante !..

LA COMÈTE.

Ah ! c'est toi, 20,630 ?.. Je suis contente de tes services, et la Comète te décerne une queue d'honneur.

PINCÉ, bas.

Une queue de billard ?

L'HABITANT.

Eh ! non ! une queue de mérite.

PINCÉ.

Ah ! l'on vous décerne des queues de mérite ?.. Dans notre pays, ce sont des croix de mérite... ce qui n'empêche pas les queues... Mais est-il possible que j'aie devant mes yeux la reine de cette comète qui nous a tant surpris !..

LA COMÈTE.

Quel est cet homme ?.. Ah ! ah ! ah ! ah ! quel accoutrement bizarre !..

L'HABITANT.

Un habitant de la terre, un simple terrier.

Digitized by Google

LA COMÈTE.

Un habitant de la terre dans mes états !

PINCÉ.

Vous êtes bien venue chez nous.

LA COMÈTE.

Et je vous ai fait une jolie peur, je puis m'en vanter. Enfin, ma course est achevée, Mathieu Lænsberg a décidé que je ne reparaîtrais plus que dans 500,000 ans... Je profite de ce petit relâche pour goûter les douceurs de la solitude.

(Musique. — Un grand bruit se fait entendre.)

L'HABITANT.

Quel est ce bruit?.. Ah ! mon Dieu ! que de monde, là-bas !

PINCÉ.

Je les reconnais... Ce sont mes compagnons de voyage.

LA COMÈTE.

Viendrait-on m'attaquer jusque dans mon royaume?.. 20,630, je te confie le commandement de mes troupes... Va, repousse ces étrangers.

L'HABITANT.

Je vais leur opposer mon gros corps d'armée !..

(Il sort.)

LA COMÈTE, à ses queues.

Et vous, mes gardes fidèles, emparez-vous de cet homme... Il nous servira d'otage... Qu'on l'entraîne !

PINCÉ.

Qui me délivrera?

LE PROGRÈS, entrant.

Moi, le Progrès !

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PROGRÈS.

LA COMÈTE.

Le Progrès !.. Téméraire ! osez-vous, sans ma permission, pénétrer jusqu'à moi?

LE PROGRÈS.

Le Progrès doit pénétrer partout !

LA COMÈTE.

Et comment êtes-vous parvenu à franchir l'espace qui nous sépare de la terre?.. 369,891,247 lieues !

LE PROGRÈS.

Au moyen de la vapeur... et d'une voiture anglaise, inventée par un Français.

PINCÉ.

Voilà.

(Grand bruit.)

LA COMÈTE.

D'où vient ce bruit?

LE PROGRÈS.

Ce sont mes compagnons de voyage aérien... toutes les nouveautés de 1843, qui se disputent l'honneur de t'être présentées.

LA COMÈTE.

Les nouveautés de la terre?.. Qu'on les introduise tour à tour.

LE PROGRÈS, annonçant.

Première nouveauté parisienne!.. Tout ce qu'il y a de plus nouveau à Paris... Une marquise des îles Otaïti.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, Mme POMMADÉE.

(Son costume est à demi sauvage et à demi européen.)

POMMADÉE.

C'est une indignité !.. c'est une monstruosité ! c'est une saleté !..

LA COMÈTE.

Quelle est cette femme?

POMMADÉE.

Je ne suis pas une femme !

LA COMÈTE.

Quelle est cette sauvage?

POMMADÉE.

Je ne suis pas sauvage !

LA COMÈTE.

Qu'êtes-vous donc?

POMMADÉE.

Je n'en sais plus rien... Mon nom est Pommadée... j'habitai Otaïti, et je me trouvais parfaitement heureuse... lorsque les Français s'avisèrent de m'infliger leur protection.

PINCÉ.

Que vous acceptâtes?

POMMADÉE.

Que *j'accepta*... oui, Majesté, je *l'accepta* pour mon malheur... Ces scélérats de Français ont tout changé, tout bouleversé, tout abîmé dans ma belle Otaïti... Figurez-vous, Majesté, qu'avant d'être protégée par eux, je possédais 373 maris.

PINCÉ.

373 !..

POMMADÉE.

Ce n'était pas grand' chose ; mais pour un si petit pays...

PINCÉ.

C'était gentil.

POMMADÉE.

Ne voilà-t-il pas que ces enragés de Français m'en suppriment, d'un seul coup, 372 !

LA COMÈTE.

Sous quel prétexte?

POMMADÉE.

Sous le prétexte invraisemblable qu'à Paris, les femmes n'en ont qu'un. (A Pincé.) Est-ce que c'est vrai, ça, Monsieur?

PINCÉ.

Elles n'en ont qu'un, elles n'en ont qu'un... je vais vous dire... ça dépend... c'est une chose qui ne peut pas se calculer.

AIR : De sommeiller encor, ma chère.

Chaque billet de mariage,
Comme un billet de spectacle, chez nous,
Donne à la femme qui s'engage,
Une place près d'un époux.
Il faut s'y trouver à son aise
Pour y demeurer constamment...

Digitized by Google

Mais quand la place est trop mauvaise,
Il est permis de prendre un supplément.

POMMADÉE.

Et encore, si l'on s'était borné à me priver de mes chers 372!.. mais voyez comme ils m'ont fagotée et ficelée!.. sans compter qu'ils m'ont entouré le corps avec une machine en je ne sais quoi, garnie de baleines et de tout plein de petits trous, dans lesquels on passe un grand cordon.

PINCÉ.

Ça s'appelle un corset.., c'est utile, ça sert.

POMMADÉE.

Oh! oui, ça serre!.. ça serre beaucoup trop!.. ça commence à me lasser.

PINCÉ.

C'est fait pour ça.

LA COMÈTE.

Quel était donc le costume que vous portiez autrefois?

POMMADÉE.

C'était un costume... national et naturel... Je l'ai là, dans ma poche.

PINCÉ.

Vous avez votre costume dans votre poche?

POMMADÉE.

Et complet, encore.

LA COMÈTE.

Voulez-vous nous le montrer?

POMMADÉE, tirant un collier.

Le voici.

PINCÉ.

C'est là votre ancien costume complet?

LA COMÈTE.

Un collier!

PINCÉ.

Je trouve le costume un peu décolleté.

POMMADÉE.

Ah! plaignez-moi, mes enfans... plaignez madame Pommadée et son île... ô Otaïti!..

Air de galop.

O-taïti! taïti! taïti!
Ma patrie!
Chérie!
O-taïti, taïti! taïti!
J'te vois bien aplati!

Séduits, abusés,
Les peuples d' mes îles
Tranquilles
Sont décomposés
Civilisés
Et francisés.
De France ils ont pris
Toutes les modes,
Les méthodes...
Jusqu'à nos maris
Qui sont à la mod' de Paris!

O-taïti! etc., etc.

Nous avons maint'nant,
Abandonnant
L'état d' nature,
Nos gard's nationaux,
Nos tribunaux
Et nos
Journaux...
Nos estaminets,
Cafés, cabinets
De lecture,
Cabinets de bain...
Tout's sortes de cabinets, enfin!...

O-taïti! etc., etc.

Pour être complets,
Nous avons encor un théâtre,
Pièces à couplets,
Opéras, drames et ballets.
Ça n'allait pas mal...
Mais v'là qu' la troupe, peu folâtre,
Nous donn' pour régal
Dom Sébastien de Portugal.

(Avec désespoir.)

O-taïti! taïti! taïti!
Ma patrie
Chérie!
O-taïti! taïti! taïti!
J' te vois bien aplati!

(Elle sort.)

(A peine le personnage est-il sorti, qu'on entend une fanfare de trompette et la ritournelle de l'air suivant.)

LE PROGRÈS.

M. Trompette!

SCÈNE V.

LES MÊMES, TROMPETTE, suivi de quatre individus.

TROMPETTE.

Air:

Industriels et grands puffistes,
Pour vos capacités,
Cités,
Venez tous augmenter les listes
De nos banquistes brévetés.
Avec moi, que chacun s'arrange;
Venez, je vous lancerai tous!
Qui veut, qui veut de la louange?
Messieurs, j'en fais pour trente sous.

LA COMÈTE.

Quel est celui-là?

TROMPETTE.

Trompette!

LA COMÈTE.

Musicien?

TROMPETTE.

Journaliste!.. Ne me demandez pas si je fais l'article politique, le premier Paris, le feuilleton, les faits divers, la réclame ou le canard!.. fi donc!.. Je suis rédacteur en chef de la quatrième page... page des an.. nces!... c'est moi qui distribue l'éloge impartial et consciencieux... à un franc cinquante la ligne... il y en a pour

Digitized by Google

tout le monde... je n'en refuse qu'à l'intrigant, au charlatan sans vergogne... qui n'a pas 30 sous dans sa poche!

REPRISE DU CHŒUR.

Industriels, etc.

TROMPETTE.

Reine de la comète, permettez-moi de vous présenter mes dernières annonces. (Prenant par la main un des quatre individus, vêtu en pâtissier, mais portant sous le bras un chapeau à cornes et ayant l'épée au côté.) M. Rouleau, marchand de galette près du Gymnase... patissier Pompadour, qui, grâce à moi, ne fera point four, comme son voisin le théâtre.

LE PROGRÈS.

Je connais la boutique de monsieur... un charmant boudoir Louis XV.

LA COMÈTE.

Pour vendre de la galette!

TROMPETTE.

Certainement... Monsieur a eu l'idée cocasse d'élever un temple à la galette, un salon resplendissant de dorures et de glaces, où la galette est illustrée et peinte par elle-même.

Air de Turenne.

Non loin de la simple boutique
Où la foule se presse encor,
S'élève un temple magnifique,
Etincelant de lumières et d'or.

PINCÉ.

Aussi, voyant ce fastueux décor,
Plus d'un titi, dans sa simple toilette,
N'ose aborder ce nouvel œil-de-bœuf...
Il faut avoir un habit neuf,
Pour ach'ter deux sous de galette.

TROMPETTE, offrant de la galette à la Comète.

Reine, je vous fais juge de la qualité des produits de monsieur.

PINCÉ, qui en goûte aussi.

Tiens! elle est sans beurre!

TROMPETTE.

Le beurre, on l'a mis dans la devanture.

PINCÉ.

Comment? de la peinture au beurre?

TROMPETTE.

C'est pour remplacer la peinture à l'huile.

PINCÉ.

Comme ça, chez ce pâtissier, c'est tout peint au beurre.

TROMPETTE.

A un autre! (Il présente un homme couvert de cadrans.)

PINCÉ.

Mais ceci n'est qu'un surveillant de voitures de place.

TROMPETTE.

Ceci est un grand homme, qui a inventé...

TOUS.

Quoi?

TROMPETTE.

L'heure qu'il est!

PINCÉ.

Quelle heure qu'il est?

TROMPETTE.

Avant sa découverte, une montre était un objet de première nécessité... aujourd'hui, c'est un meuble tout-à-fait inutile... car, sans compter les horloges de nos églises, de nos monumens, les cadrans, les pendules qu'on aperçoit dans les passages, les cafés, chez les marchands de vin, les pâtissiers, les boulangers, etc.., nous rencontrons encore, de distance en distance, une foule de cadrans consacrés aux voitures de place... Impossible de faire un seul pas, sans que l'heure vous saute aux yeux.

Air: Ces postillons.

Par le bourgeois qui sort de sa demeure,
Tous ces cadrans sont contemplés:
A chaque pas, on peut consulter l'heure.

PINCÉ.

Mais ces cadrans, que vous nous signalez,
A mon avis, sont assez mal réglés:
A s'accorder, mon Dieu! qu'ils ont de peine!
De la Bastille, à midi juste, on part,
Et l'on arrive au cadran d'la Madeleine...
A midi moins un quart.

Ça enfonce les chemins de fer... On arrive un quart d'heure avant d'être parti.

TROMPETTE.

Eh bien! si vous rajeunissez, de quoi vous plaignez-vous?

PINCÉ.

C'est juste... De quoi me plains-je?

TROMPETTE.

Avancez, numéro 3. (Il présente un homme qui tient à la main droite une longue perche, au bout de laquelle se trouve l'affiche si connue commençant par ces mots: AVIS AUX VOLEURS; et sous le bras gauche un petit coffret.)

LA COMÈTE.

Que vois-je! Avis aux voleurs!

PINCÉ.

Mon avis est que cet avis aura peu de vis-à-vis.

LE PROGRÈS.

Air: Un homme pour faire un tableau.

Je trouve, pour tous les lecteurs,
Cette affiche très-malhonnête:
Devant un avis aux voleurs,
Se peut-il que quelqu'un s'arrête?

PINCÉ.

Oui, c'est un avis maladroit:
Car lorsqu'un passant, par mégarde,
Regarde cette affiche, on croit
Que cette affiche le regarde.

TROMPETTE.

Erreur!.. cette affiche est la providence du riche... la terreur du fripon... Le paravol, Messieurs... car c'est le nom de ce simple appareil... le paravol, au moment où je vous parle, peut être considéré comme la huitième merveille du monde.

Digitized by Google

Air : Qu'il est flatteur d'épouser celle.

Avant cette œuvre de génie,
Nous avions des parapluie chez nous :
Le parasol, le parapluie,
Le parapet, l' paraguay-Roux...
Nous avions le paratonnerre,
Le paracroti', le paravent...
Mais on doit placer, je l'espère,
Le paravol auparavant.

PINCÉ.

Parbleu! je ne serais pas fâché de faire connaissance avec cette nouvelle invention.

TROMPETTE.

Rien de plus facile, Monsieur... Vous voyez bien ce petit coffre... supposons le plein d'or.

PINCÉ.

Oui, Monsieur.

TROMPETTE.

Vous êtes un voleur.

PINCÉ.

Comment! je suis...

TROMPETTE.

Toujours en supposant.

PINCÉ.

Ah! bon!

TROMPETTE.

Vous vous êtes procuré une fausse clé, au moyen de laquelle vous espérez ouvrir cette serrure.

PINCÉ.

Très-bien!

TROMPETTE.

Prenez cette clé et tâchez d'ouvrir.

PINCÉ.

Ah! oui, c'est moi qui suis le voleur... Voyons donc... ah! ah! ça entre.

TROMPETTE.

Tournez, S. V. P.

PINCÉ.

Tournez, si vous pouvez. Fort?

TROMPETTE.

Très fort!

PINCÉ.

Voilà.

(Une détonnation se fait entendre, et Pincé reçoit dans le ventre l'artifice renfermé dans la serrure.)

PINCÉ.

Oh!

TROMPETTE.

Le voleur est attrapé.

PINCÉ.

Du tout, Monsieur, c'est moi qui suis...

TROMPETTE.

Le voleur... c'est convenu.

PINCÉ.

Ah! oui, j'oubliais... je vous demande bien pardon.

TROMPETTE.

A un autre!.. Voici un dégustateur de vins à Bercy, qui vient de trouver une nouvelle manière d'empoisonner les poissons.

PINCÉ.

D'empoisonner les poissons?

LA COMÈTE.

Par quel moyen?

TROMPETTE.

Rien de plus simple.... monsieur fait tout bonnement jeter dans la rivière les vins falsifiés, destinés primitivement aux habitans de la capitale.

PINCÉ.

Ah! fort bien... j'ai entendu parler de ça à Bercy... et j'approuve ce changement de destination... Je plains le goujon, mais je félicite le parisien... Et les poissons, qu'est-ce qu'ils disent de ça?

TROMPETTE.

Ils ne disent rien... mais ils sont dans la consternation.

Air du Code et l'Amour.

Chacun d'eux en vain se courrouce,
Il faut obéir au destin...
Pour tuer un poisson d'eau douce,
Il suffit d'un poisson de vin.
Ces vins-là sortaient d'affreux bouges :
On les fait boire aux poissons... et depuis,
Les poissons bleus, les poissons rouges
Ne sont plus que des poissons gris.

PINCÉ.

Ah! je serais bien curieux de voir un goujon pochard.

LA COMÈTE.

Et combien de marchands de vin fabriquaient de cet affreux vinaigre?

TROMPETTE.

Ils étaient quatre.

PINCÉ.

Alors, c'est du vinaigre des quatre...

TROMPETTE.

Des quatre marchands de vin, oui.. J'ai inséré bien d'autres annonces... toujours à un franc cinquante... Je suis la providence des puffs.

Air :

Le puff est partout,
Il est dans tout,
Il nous inonde!
On ne marche pas,
Qu'on ne le trouve sur ses pas.
Enfin, c'est le puff
Qui doit faire le tour du monde,
Et jusqu'à dire : Ouf!
Il faut crier : Vive le puff!
Dans les guérisons,
Puff!
Dans les actions,
Puff!
Dans les livraisons,
Puff!
Dans le feuilletons,
Puff!
Journaux,
Tribunaux,
Fonds sociaux,
Banque
Qui manque;
Au puff, mes amis,

Digitized by Google

Dans ce pays,
Tous est soumis.
Nous n'avions jadis
Que de bien tristes réverbères :
Le gaz a, depuis,
Jeté ses clartés dans Paris...
Voilà maintenant
Qu'un grand
Partisan des lumières
Fait un appareil,
Qui doit remplacer le soleil.
Paris, chaque soir,
Noir,
Sera très brillant
Quand
Pour lui ce flambeau,
Beau,
Luira désormais...
Mais,
Les flammes nouvelles,
Eclairant Paris sans chandelles,
Nuiront aux métiers
Des voleurs et des épiciers....
Ces tweds en gros draps,
Qui nous viennent de l'Angleterre,
On ne les met pas,
Mais on les porte sur le bras.
En se promenant,
Portant
Leurs tweds de cett' manière,
Nos jeunes dandys
Ont l'air de vieux marchands d'habits.
Ce nouveau savon
Dont
On fit au menton
Don,
Arrache la peau
Au
Public trop jobard,
Car
C'est un corrosif
Qui jusqu'au vif
Partout s'enfonce,
Et le savon ponce
Va mieux aux chaudrons
Qu'aux mentons...
Bref, le puff est tout,
Il est partout,
Il nous inonde!
On ne marche pas
Qu'on ne le trouve sur ses pas.
Puf! puf! puf!
C'est le refrain de tout le monde!
Puf! puf! puf! puf! puf!
Honneur au puf! vive le puf!

(Aussitôt après la sortie de Trompette et des puffistes, on entend dans la coulisse les différens cris de marchandes.)

LA COMÈTE.

Qui nous arrive encore?

LE PROGRÈS.

Ce sont des baronnes, des marquises, des duchesses!

LA COMÈTE.

Avec des éventaires?... Quelle singulière fantaisie!

LE PROGRÈS.

Une fantaisie!... dites la pensée la plus ingénieuse et la plus touchante à la fois... Il faut bien réparer les maux que vous causez, vous madame la comète, dont le passage a bouleversé notre globe... Avez-vous déjà oublié la catastrophe de la Guadeloupe?.. C'est pour venir au secours du malheur que ces dames nous apparaissent ainsi.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LES DAMES-MARCHANDES du Palais-Royal, toutes en riche toilette et portant devant elles de petits éventaires garnis de bouquets de violettes, de gâteaux, de jouets d'enfans, etc.

CHŒUR.

Air : Sauvez-vous par la charité.

A la richesse,
A la noblesse,
A l'élégance, à la beauté,
Il faut unir la charité.

LA COMÈTE.

C'est très bien! (A une d'elles.) Que vendez vous là, Madame?

PREMIÈRE DAME.

Des petits bonnets et des petites layettes.

(Elle montre un petit bonnet.)

PINCÉ.

Et à combien l'objet?

PREMIÈRE DAME.

Cinquante francs.

PINCÉ.

Cinquante francs!... Fichtre!

PREMIÈRE DAME.

Il faut que chaque layette ou chaque bonnet paie le trousseau d'un pauvre petit orphelin.

PINCÉ.

Ah! très bien; mais... je ne suis pas marié.

DEUXIÈME DAME.

Alors, vous avez des neveux, des frères ou des cousins... Moi, je vends des joujoux.

PINCÉ.

Des joujoux!

DEUXIÈME DAME.

Regardez ce polichinelle.

PINCÉ.

Oh! le beau polichinelle!.. Est-il laid, ce gaillard-là!..

DEUXIÈME DAME.

Je vous le laisse pour quarante francs.

PINCÉ.

Pour quarante francs, je vous le laisse.

DEUXIÈME DAME.

Vous n'en trouverez pas de mieux fait à la boutique à vingt-cinq sous.

PINCÉ.

Je vous crois volontiers.

TROISIÈME ET QUATRIÈME DAME, à Pincé.

De bons petits pâtés tout chauds. — De la belle violette toute fraîche.

Digitized by Google

PINCÉ.

Voilà deux jeunes négociantes qui débitent des objets plus en harmonie avec mes moyens (Saluant.) Mesdames... (A part.) Des petits pâtés de deux sous. — Des bouquets de violette de même prix... Ceci est plus dans mes cordes.

TROISIÈME DAME.

De bons petits pâtés tout chauds, voyez, Monsieur.

PINCÉ mangeant plusieurs petits pâtés.

Je vois, je vois très bien.

QUATRIÈME DAME.

De la belle violette toute fraîche... Elle embaume... Sentez plutôt.

PINCÉ qui flaire en mangeant.

Oh! quelle odeur!.. (Il met un bouquet dans sa bouche et un gâteau sous son nez.) Ah! pardon... Je me trompe de destination... A présent, il s'agit de régler les comptes. (Il tire sa bourse.) Nous avons trois pâtés à deux sous.

TROISIÈME DAME.

Trois petits pâtés à deux sous.. C'est six francs.

PINCÉ.

Plaît-il?..

QUATRIÈME DAME.

Deux bouquets de violette... c'est dix francs.

PINCÉ.

Ah! bah!.. Total, seize livres!.. Mais permettez... Vous dites, les bouquets...

QUATRIÈME DAME.

A cinq francs.

PINCÉ, gracieusement.

Comment!.. de simples bouquets, cinq fr.!.. Si c'était celui-là.... (Montrant celui qu'elle a à son corsage.) Celui-là... Je ne dis pas.

QUATRIÈME DAME.

Le voici, Monsieur.

PINCÉ.

Ah! merci.

QUATRIÈME DAME.

Mais celui-là, c'est dix louis.

PINCÉ.

Dix... dix louis! (A part.) Refichtre!

LE PROGRÈS, vivement.

Je le prends.... (S'inclinant.) à condition que Madame me le laissera.

PINCÉ.

Oh! il marchande!

LE PROGRÈS.

A vingt louis.

QUATRIÈME DAME.

Allons, pour vous arranger et avoir votre pratique.., Je vous le laisse à trente.

LE PROGRÈS.

Accepté. (Il paie.)

PINCÉ.

Elle est très arrangeante, cette dame,

LE PROGRÈS.

Au revoir, Mesdames.

AIR : Un jeune Grec.

Toute une ville... ô désastre fatal!
Venait de voir engloutir ses richesses,
Quand s'ouvrit, au Palais-Royal,
Un grand bazar tenu par des duchesses.
Au malheur, à l'adversité,
Pour apporter une plus riche offrande,
Ces dames n'ont point hésité;
Et sous les traits de la beauté,
La charité se fit marchande.

REPRISE DU CHŒUR.

A la richesse, etc.

(On entend du bruit dans la coulisse.)

LA COMÈTE.

Qu'est-ce que cela? serait-ce une émeute?

PINCÉ.

Eh! non... Je les reconnais... ce sont les cigares de l'année.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PREMIER, DEUXIÈME, TROISIÈME et QUATRIÈME CIGARES, entrant successivement.

AIR des Bossus.

PREMIER CIGARE.

Je suis, je suis le cigare à cinq sous,
Qui ne coûtait jadis que quatre sous.

DEUXIÈME CIGARE.

Je suis, je suis le cigare à trois sous.

TROISIÈME CIGARE.

Je suis, je suis le cigare à deux sous.

QUATRIÈME CIGARE.

Et moi, Fouyou,
Le cigare d'un sou!

LA COMÈTE.

Ce sont là, dites-vous...

LE PROGRÈS.

Les cigares de l'année... il y en a pour tous les goûts, pour toutes les bourses.

PREMIER CIGARE.

Je demande la parole.

LA COMÈTE.

Pourquoi?

PREMIER CIGARE.

Pour un fait personnel.

LA COMÈTE.

Nous vous écoutons.

PREMIER CIGARE.

Avant l'année 1843, je jouissais d'une réputation colossale... le cigare de quatre sous était généralement prisé... mais, hélas! je suis fumé, depuis qu'on s'est avisé de m'augmenter d'un sou... personne ne veut plus de moi... Je réclame contre la régie.

TOUS LES CIGARES.

Et nous aussi... et nous aussi!..

LA COMÈTE.

Eh! quoi! jusqu'aux cigares qui protestent!

AIR:

Mais quel singulier phénomène
Maintenant s'avance en ce lieu?

(On voit paraître une énorme pipe d'écume de mer.)

Quel est ce char qui se promène?

LE PROGRÈS.

Allons, devine, cherche un peu.

Digitized by Google

LA COMÈTE.

Que je devine?

LE PROGRÈS.

C'est un jeu.

LA COMÈTE.

Vrai, je me perds en conjectures...
Est-ce une nacelle? est-ce un sac?
Est-ce un vase? est-ce une voiture?

LA PIPE.

C'est une pipe de tabac!
Je suis la pipe de tabac!

(La Pipe s'est ouverte; une jeune fille portant un pantalon sous sa robe, en est sortie; elle est en train de fumer dans une longue pipe.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA PIPE.

TOUS.

La Pipe!

PINCÉ.

Et vous portez un pantalon?.. alors vous êtes donc une pipe culottée?

LA PIPE.

Oui, la pipe, qui va enfin ressaisir sa première vogue et son ancienne gloire!

LA COMÈTE.

Vous avez donc été en grand honneur, Madame?

LA PIPE.

Ne le savez-vous pas?.. Autrefois, c'est moi seule que les fumeurs adoraient... Cette gloire s'était évanouie, à l'arrivée du cigare, mon ennemi mortel, qui me faisait concurrence, en se donnant pour un ou deux sous... mais, à force d'enchérir et de faire le renchéri, c'est lui qui s'éclipse à son tour!.. Déjà la faveur publique me revient... déjà nos dandys et nos lions se promènent la pipe à la bouche... et mon règne recommence.

LA COMÈTE.

Mais les Français ont donc absolument besoin de fumer?

LA PIPE.

Oui, certes.

Air de Thibaut.

Chacun fume,
Fume, fume:
Pas de plaisir sans cela.
La coutume
Veut qu'on fume:
Chacun fume
Ou fumera.
On fume dans le grand monde,
Dans la rue, au cabaret,
Déjà notre boule ronde
N'est qu'un grand estaminet.

TOUS.

Chacun fume, etc.

LA PIPE.

Lorettes abandonnées,
Grand seigneur, bourgeois, cocher,
Tous, jusques aux cheminées,
Qu'on ne peut en empêcher,
Fument, fument,
Se consument!
Pas de plaisir sans cela, etc.

PINCÉ.

L'on fume, malgré la douane,
Le maryland, le bourbon,
Le caporal, le havane...
Enfin, jusques au jambon,
Que l'on fume,
Fume, fume:
Pas de plaisir sans cela.
La coutume
Veut qu'on fume:
Chacun fume
Ou fumera.

LES CIGARES.

A bas la Pipe!

LA PIPE.

Sauve qui peut!

(Elle rentre dans sa coque; les Cigares se jettent sur elle et la poursuivent.)

PINCÉ.

Arrêtez, Cigares!.. vous allez la briser!.. (On entend un bruit. Regardant.) Bon! v'là la Pipe cassée!

LE PROGRÈS.

Maintenant, grande reine de la comète, nous allons vous présenter les théâtres de Paris... vous allez voir toutes les pièces tombées...

LA COMÈTE.

Plaît-il?

PINCÉ.

Tombées de l'omnibus aérien... comme moi.

LA COMÈTE.

Allons, je suis prête à recevoir Messieurs les théâtres.

LE PROGRÈS.

L'Odéon et le Théâtre-Français!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, L'ODÉON, LES FRANÇAIS.

L'ODÉON, costume de Lucrèce, entrant et voyant le Théâtre-Français qui paraît de l'autre côté.

Lui, que j'avais cru mort, le Théâtre-Français!

LES FRANÇAIS, sous le costume d'Ève.

Je vis!

L'ODÉON.

Vous vivez, soit, mais pas de vos succès.

LES FRANÇAIS.

De Saint-Cyr n'ai-je pas donné *les Demoiselles*!

L'ODÉON.

Ces demoiselles-là, vous nous les donnez belles!
Leur style est si badin, leur fond si peu moral,
Que l'on croit, aux Français, être au Palais-Royal.

LES FRANÇAIS.

Au moins, respectez-moi sous le costume d'Ève.

L'ODÉON.

Cette Ève qui jamais aux Français ne s'achève?

LES FRANÇAIS.

Eh quoi! d'Ève aujourd'hui vous attaquez l'auteur?
L'auteur de *la Main droite*, et votre bienfaiteur!

L'ODÉON.

Eh! que m'importe, à moi? dans sa dernière ébauche,

Digitized by Google

L'auteur de *la Main droite* a pu donner à gauche.

LES FRANÇAIS.

Un peu plus de respect! ne parlez pas ainsi!
Je suis quakeresse, et mon père est quaker aussi.

L'ODÉON.

Je crois que, quoique quaker et quoique quakeresse,
Votre père n'i vous ne sauvâtes la pièce.

LES FRANÇAIS.

Pour oser, avec moi, prendre un semblable ton,
Avez-vous, par hasard, dans quelque vieux carton,
Du monde, rencontré la huitième merveille?
Avez-vous découvert quelque nouveau Corneille?
Avez-vous en nourrice, à Montmartre, à Chaillot,
Un Racine en brassière, un Voltaire au maillot?

L'ODÉON.

Et ma gloire passée! Et nos luttes anciennes!
A qui dois-tu l'auteur des *Vêpres siciliennes*?..
Les Français contre moi parleraient vainement:
Ma *Lucrèce* répond victorieusement...
Je file au premier acte, au second, au troisième,

LES FRANÇAIS.

Et le public, toujours, file avant le cinquième.

L'ODÉON.

Et mes vers, mes beaux vers!

LES FRANÇAIS.

Ils ne sont pas à toi!
Peut-on filer ainsi, sans un seul vers à soi?

L'ODÉON.

Outrager ma *Lucrèce*, un monument de gloire!

LES FRANÇAIS.

Non, mais je vais prouver qu'elle outrage l'histoire.
Chacun sait que Brutus, le vieux républicain,
Pour punir ses enfans, partisans de Tarquin,
Sourd à la voix du sang, aux cris de la nature,
Leur fit, sur l'échafaud, expier leur parjure.
Ce noble dévoûment, de chacun respecté,
A long-temps retenti dans la postérité...
Mais si Brutus, vraiment, fut trompé par sa femme,
Ce trait, si beau d'abord, n'est plus qu'un trait infâme:
Car il est évident qu'en frappant ses morveux,
Il se débarrassait de deux enfans... douteux.

L'ODÉON.

Va, l'Odéon méprise une telle ironie.

LES FRANÇAIS.

Montre donc ton esprit.

L'ODÉON.

Montrons-lui mon génie.
Approche, doux objet de mon affection!
(Paraît un sac, sur lequel est écrit: SUBVENTION, 60,000 FRANCS.)

LES FRANÇAIS.

Quel est donc ce magot?

L'ODÉON.

C'est la subvention!..
Ce n'est pas tout encor! que don Gomez paraisse!
(A don Gomez, qui entre.)
Approches!
(Aux Français.)
Dans le *Cid*, tu connais cette pièce,
J'ai deux nouveaux acteurs.

LES FRANÇAIS.

Oui, je sais... deux enfans.

L'ODÉON.

Enfans!..
(Allant chercher un enfant de 4 ou 5 ans, portant le costume du Cid.)
Tiens, tiens... voilà l'un de mes débutans.

LE CID.

A moi, Comte, deux mots.

LE COMTE.

Parle.

LE CID.

Ote-moi d'un doute:
Connais-tu bien don Diègue?

LE COMTE.

Oui.

LE CID.

Parlons bas! Écoute!
Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,
La vaillance et l'honneur de son temps... le sais-tu?

LE COMTE.

Peut-être.

LE CID.

Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang, le sais-tu?

LE COMTE.

Que m'importe?

LE CID.

A quatre pas d'ici je te le fais savoir.

LE COMTE.

Jeune présomptueux!

LE CID.

Parle sans t'émouvoir;
Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.
(Ils sortent.)

LES FRANÇAIS.

Et voilà les sujets que l'Odéon désire!..
On dit, et sans horreur je ne puis le redire!..
Que d'un nouveau Rodrigue il a déjà fait choix,

PINCÉ.

Son âge?

LES FRANÇAIS.

Il doit avoir un an... dans quinze mois.

PINCÉ.

Un an dans quinze mois!.. Quel est donc ce mystère?
Ah! j'y suis!.. ça dépend de madame sa mère:
Elle va publier un dernier numéro,
Et l'enfant a six mois au-dessous de zéro.

LES FRANÇAIS, à l'Odéon.

Adieu! garde ton or, je garde mon mérite.

L'ODÉON.

Avec un tel fardeau, tu peux marcher très vite.

LES FRANÇAIS.

Redoute mon courroux!

L'ODÉON.

J'en brave les effets!

LES FRANÇAIS.

L'Odéon périra!

L'ODÉON.

Je tuerai les Français!

LES FRANÇAIS.

Téméraire!

L'ODÉON.

Insensé!

LES FRANÇAIS, sortant.

La foule m'idolâtre.
Le Théâtre-Français est le premier théâtre:
Vous êtes mon second, n'allez pas l'oublier.

L'ODÉON, sortant.

Le second fut toujours au-dessus du premier!

Digitized by Google

PINCÉ.

Patati ! patata ! toujours la même chose ! Je déteste les vers... passons à de la prose.

LE PROGRÈS, annonçant.

Le théâtre des Variétés !

PINCÉ.

Ah ! ah ! nous allons entendre les grelots de la folie !

(Entrent une jeune Espagnole et une Saltimbanque.)

Air : La danse.

La danse ! la danse ! la danse !..
D'Angleterr', d'Espagne ou de France,
Tout's les variétés
De la danse
Font la danse des Variétés.

LE PROGRÈS.

Voyons, théâtre des Variétés, mon bon... dites-nous un mot spirituel.

(L'Espagnole exécute quelques passes de la cachucha, en s'accompagnant de castagnettes.)

PINCÉ.

Fort bien... ceci est un calembourg espagnol... Je ne comprends pas... Eh bien ! théâtre andaloux, chantez-nous un joli couplet.

(La Saltimbanque danse un galop.)

PINCÉ.

Ceci est le fandango du bal Mabille.

LE PROGRÈS.

Je demande, à présent, un bout de dialogue... quelques répliques animées.

(L'Espagnole et la Saltimbanque dansent ensemble.)

PINCÉ.

Ah çà, théâtre gigotteur, vous ne savez donc pas faire autre chose ?

Air : J'ai vu le Parnasse des dames.

L'hiver, quand le public abonde,
Pour vous réjouir, vous dansez ;
L'été, quand vous avez... moins d' monde,
Pour vous consoler, vous valsez.
Après le galop qui sautille,
Un boléro, leste et piquant,
Vous terminez par un quadrille.

LA SALTIMBANQUE.

Ce n'est pas vrai ! c'est un cancan !

LE PROGRÈS.

Le théâtre du Vaudeville !

PINCÉ.

Paraissez, jeune Français, né malin !

(On voit sortir de terre une colonne-affiche, sur laquelle on lit : THÉATRE DU VAUDEVILLE, BAISSE DE PRIX, entre les annonces de la pommade mélanocome et des clyso-pompes.

PINCÉ, lisant.

Théâtre du Vaudeville, baisse de prix.

(A la place de cette annonce, paraît Mme Roland, marchant au supplice.)

LA COMÈTE.

Quelle est cette triste victime ?

PINCÉ, lentement et tristement.

Air : Gai, gai, gai, laridondaine.

C'est une dame en peine,
Du nom d'Manon Philpon,
Qu'au supplice l'on mène,
Sur un air de piston...

(Très gaiement.)

Gai, gai, gai, laridondaine,
Flon, flon, flon, laridondon.

LE PROGRÈS.

DEUXIÈME COUPLET.

Aussi, dans la demeure
Du Vaud'ville fripon,
Tout l' monde pleure, pleure...
Jusqu'aux pompiers, dit-on !

PINCÉ, d'un ton larmoyant.

Gai, gai, gai, laridondaine,
Flon, flon, flon, laridondon.

LA MARQUISE DE CARABAS, en dehors.

Arrière, canaille, arrière !

PINCÉ, regardant.

Air du Marquis de Carabas.

Voyez, voyez là-bas !
C'est une dame à falbalas !
Voyez ces airs altiers,
Ces plumes, ces larges paniers !
Ce ton féodal
Ne lui va pas mal :
Ne vient-elle pas d'un Palais-Royal ?..
Saluons, chapeau bas,
La marquise de Carabas.

LA MARQUISE, entrant.

Qu'est-ce que c'est que tout ce monde-là ?.. Fi !.. pouah !.. Allez donc, braves gens... débarrassez-moi de vous... Pouah !.. pouah !

(Elle s'évente.)

LA COMÈTE.

Encore de la poudre !

LA MARQUISE.

Toujours de la poudre, petite !.. C'est comme la muscade, on en a mis partout.

Air de Turenne.

La marquise de Pretintaille
Portait la poudre avec quelque agrément ;
Et *Richelieu*, malgré sa taille,
Avec la poudre était charmant.

PINCÉ.

Et *Latorière* ! et *Charlotte* !..

LA MARQUISE.

Oui, vraiment.
Sans poudre, peut-on se résoudre
A se montrer à tous les yeux ?

PINCÉ.

Pour ces gens-là, quel bonheur qu'avant eux
Quelqu'un ait inventé la poudre !

LE PROGRÈS, à la Comète.

Excusez le Gymnase, s'il ne se présente pas... il est malade.

LA COMÈTE.

Mais je croyais, lors de mon voyage à Paris, avoir entendu parler d'un drame... fait sur un roman... qui avait été pris d'un feuilleton.

PELURE-D'OIGNON, entrant avec tous les bohémiens.

Les Mystères de Paris !.. voilà !

LES BOHÉMIENS.

Voilà ! voilà !

Digitized by Google

PINCÉ.

Comment, voilà?.. Du tout... je vous reconnais, vous... vous êtes un bohémien de Paris, M. Pelure-d'oignon.

PELURE-D'OIGNON.

Eh bien?

PINCÉ.

Eh bien? on vous demande *les Mystères de Paris*.

PELURE-D'OIGNON.

Les Mystères de Paris, *les Bohémiens de Paris*... est-ce que ce n'est pas la même chose?

LA COMÈTE.

Bah! vraiment...

PELURE-D'OIGNON.

Air des Bohémiens.

Oui, tout est mystère
Dans ce drame des plus nouveaux.
Je n' sais comment faire,
Pour vous conter ses huit tableaux.
D'abord, c'est un père
Qui pleur' sa fille et boit beaucoup;
Ensuite, c'est un frère
Qui pleur' son frère et l' cherch' partout;
Puis, un' fill' mineure
Qui pleur' l'amant qu'elle a perdu...
Tout le monde pleure
Dans *les Bohémiens* d' l'Ambigu.
Des pères, des frères,
Voilà les mystères
Des vrais *Bohémiens* d' l'Ambigu.

DEUXIÈME COUPLET.

L' frèr' retrouv' son frère,
L' papa r'trouv' son enfant chéri;
En r'trouvant son père,
La fill' retrouve son mari.
On voit se reconnaître
Tous les bohémiens; mais, hélas!
Le public, peut-être,
Est le seul qui n' s'y r'connaisse pas.
Il sort d'ordinaire
Sans trop savoir ce qu'il a vu...
C'est l' plus grand mystère
Des vrais *Bohémiens* d' l'Ambigu.

(On voit entrer une fée, portant sur sa poitrine une pancarte, sur laquelle on lit : PORTE SAINT-MARTIN : LES MILLE ET UN ENNUIS.)

LA COMÈTE.

Qu'est-ce encore?

PINCÉ.

Les Mille et un Ennuis! de la Porte Saint-Martin.

Air de Julie.

Ah! quel souv'nir plein de tristesse,
Me rappelle c' titre hardi!
Un jeudi j'allai voir la pièce,
Et j'en revins... un vendredi!
Ah! si jamais je m'y hasarde!
Dieu! quelle nuit! j'en bâille encor...
J'eus tant d' plaisir... que mon sergent-major
Me l' compta pour un tour de garde!

(On entend braire un âne.)

LA COMÈTE.

Est-ce encore un théâtre que j'entends braire?

LE PROGRÈS.

Ils en sont tous bien capables... (Regardant.) Mais c'est l'âne du Cirque-Olympique.

PINCÉ.

L'âne de Sancho Pança... en personne.

LA COMÈTE, vivement.

Ne faites pas entrer!

PINCÉ.

Pourquoi?

Air du Fleuve de la vie.

Cet âne de nouvelle espèce,
A mon avis, est le moins sot
Des personnages de la pièce,
Vû qu'il ne dit pas un seul mot.
Mais quel est donc l'auteur profane,
Qui, refaisant Sancho... pensa
A nous montrer Sancho Pança
Plus bête que son âne!

(L'âne brait de nouveau.)

Assez, assez, Monsieur!

LA COMÈTE.

Puis... après?

PINCÉ.

Puis?.. voilà. (Un puits paraît.) *Le Puits d'amour*, de l'Opéra-Comique.

LA COMÈTE.

Le Puits d'amour?

PINCÉ.

Que le théâtre avait monté avec pompe... pour dissimuler un sujet trop creux, et qui montrait la corde.

LE PROGRÈS.

Ah! ce puits à occasionné bien des accidens!

LA COMÈTE.

Lesquels?

LE PROGRÈS.

D'abord, un nommé *Lambert Symnel* y est tombé la tête la première... et on n'a jamais pu le repêcher.

PINCÉ.

Je crois bien!.. on avait jeté, par dessus, *la Part du Diable*.

LE PROGRÈS.

Et ensuite, une demoiselle *Mina*, qui faisait un ménage à trois.

PINCÉ.

Ah! cette pauvre Mina est tombée dans l'eau? Je voudais bien voir maintenant quelle mine a Mina!

UNE GROSSE VOIX, sortant du puits.

Taisez-vous! taisez-vous!..

LA COMÈTE.

Ah! mon Dieu! une voix qui sort du puits!

LE PROGRÈS.

C'est donc une voix d'eau?

PINCÉ.

Ça ne peut être que la voix d'un seau.

LA GROSSE VOIX.

Le Déserteur! qu'on me jette *le Déserteur*!

PINCÉ.

Il veut qu'on lui jette *le Déserteur*!

LA COMÈTE.

Est-ce *le Déserteur*... musique de Monsigny?

LE PROGRÈS.

Allons donc!.. nous avons changé tout cela.

Digitized by Google

PINCÉ.

Nous avons un peu... dérangé la musique du sieur Monsigny... vous allez en juger. (Parlant dans le puits.) Ohé! puits d'amour... on demande l'air : *Je ne déserterai jamais*... dans toute sa naïveté.

LA GROSSE VOIX.

Écoutez!

(L'orchestre joue l'air, avec les accompagnemens de Monsigny.)

TOUS.

Charmant! charmant!

LE PROGRÈS.

Maintenant, vous allez entendre le même... revu, corrigé et considérablement augmenté.

PINCÉ.

Allez!

(On entend un effroyable vacarme d'instrumens de cuivre, de timbales, cymbales, grosse caisse, etc.)

TOUS, se bouchant les oreilles.

Oh! là! là!.. grace! grace!..

PINCÉ.

Hein! voilà qui flatterait le père Monsigny!

LE PROGRÈS.

AIR : Je suis soldat, j'en jure sur l'honneur.

Il faut mourir pour obtenir la gloire :
Tant qu'on existe, en vain on la poursuit.
Mais Monsigny n'aurait jamais pu croire
Qu'après sa mort il ferait tant de bruit.

LA COMÈTE.

Ma foi! monsieur le Progrès, si c'est là ce que Paris a produit de mieux en 1843...

LE PROGRÈS.

Un instant!.. Vous n'avez vu encore que les nouveautés qui se sont montrées à visage découvert, au grand jour du gaz ou de la rampe... Il vous reste à connaître les particularités les plus secrètes, les plus mystérieuses de notre grande capitale... et je vais vous montrer... les *Mystères de Paris*!..

TOUS.

Les mystères de Paris!..

AIR : Ah, le bel oiseau, maman.

Ah! quel bonheur, mes amis!
Il va, dans cette
Comète,
Montrer à nos yeux surpris
Les Mystères de Paris!

PINCÉ.

Grand Dieu! quels effets
M'a faits
Ce livre que l'on condamne!
Si je le relis jamais...
Je n' le r'lirai qu'en basane.

TOUS.

Ah! quel bonheur, etc.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

LE MICROSCOPE A GAZ.

Une toile blanche encadrée occupe toute la largeur du théâtre. Sur le devant, l'appareil du microscope à gaz.

SCÈNE I.

LA COMÈTE ET SES QUEUES, LE PROGRÈS, PINCÉ.

CHŒUR.

Air précédent.

Ah! quel bonheur, mes amis!
Il va, dans cette
Comète,
Montrer à nos yeux surpris
Les Mystères de Paris.

LA COMÈTE.

Ah ça! mais, où suis-je donc?

LE PROGRÈS.

Dans l'établissement du microscope à gaz... qui nous arrive du boulevart Montmartre... il ne vient pas de si loin que vous pourriez le croire.

LA COMÈTE.

Et à quoi sert ce microscope à gaz?

LE PROGRÈS.

A grossir les objets quarante-deux millions de fois...

PINCÉ.

A élever un moucheron au grade d'éléphant.

LA COMÈTE.

Et... par quel moyen?

LE PROGRÈS.

C'est ce que va vous expliquer l'homme préposé aux expériences.

PINCÉ, criant.

Ohé! l'homme!.. à la boutique!..

L'HOMME, entrant et saluant.

Messieurs, Mesdames et la compagnie...

PINCÉ.

C'est bien, l'Homme, c'est bien... C'est donc vous qui exercez la profession de grossir les objets?

L'HOMME.

Les objets les plus petits, les plus imperceptibles... Oui, Monsieur... Votre nez, par exemple.

PINCÉ.

Comment, vous pourriez grossir mon nez?.. C'est fort!

L'HOMME.

Oui, Monsieur, le grossir et vous en montrer les défectuosités... les végétaux qui y poussent et les animaux qui s'y promènent.

Digitized by Google

PINCÉ.

Comment! il se promène des animaux sur mon nez?

L'HOMME.

Vous allez y voir des choses surprenantes... Placez-vous ainsi.

PINCÉ.

Je serai bien aise de connaître les individus qui habitent ma propriété patrimoniale... Je dis patrimoniale, car elle me vient de mon père.

L'HOMME.

Confiez-moi votre objet... Attention! ne bougez pas!..

(On place l'appareil derrière le nez de Pincé. A l'instant, la toile s'illumine et un nez semblable, mais d'une dimension gigantesque, se reproduit en ombre chinoise. D'abord, on aperçoit sur le nez de grands arbres, au milieu desquels se promènent des ours, des lions, des éléphans et une girafe.)

TOUS.

Air: Sonnez, sonnez.

Quel né! quel né
Gigantesque
Et grotesque!
Quel né! quel né!
Il en est consterné!

L'HOMME.

Vous y voyez une forêt habitée par des animaux féroces.

PINCÉ.

J'aurais des bêtes fauves à cet endroit!

L'HOMME.

Attention!.. quelque chose se prépare... voici les animaux qui regagnent leur tannière.

PINCÉ.

Comment, leur tannière!.. ils entrent dans mes narines.

L'HOMME.

Ne bougez pas... Voici venir un cerf... Vous allez assister à une chasse... Voici le chasseur... il ajuste... le coup part... le cerf est mort.

PINCÉ, éternuant.

Attchi!..

(Tout rentre dans l'obscurité.)

L'HOMME.

Qu'avez-vous?

PINCÉ.

Rien... ce sont les animaux féroces qui se battent dans leur tannière.

L'HOMME.

De plus fort en plus fort!.. Un cheveu... Permettez...

(Il arrache un cheveu à Pincé.)

PINCÉ.

Oh!.. ça ne se fait pas!.. c'est indiscret!..

L'HOMME.

Attention!.. Regardez!.. (Il place le cheveu devant l'appareil. On voit paraître un énorme câble, auquel grimpe un badigeonneur.) Ceci vous représente le cheveu de Monsieur... Vous y voyez un badigeonneur qui s'y cramponne...

PINCÉ.

J'aurais des badigeonneurs dans la chevelure!.. Ce sont donc leurs pinceaux qui me démangent si souvent?

LA COMÈTE.

Mais je ne vois pas quel rapport il y a entre le microscope à gaz et les *Mystères de Paris*.

LE PROGRÈS.

C'est pourtant à l'aide du microscope que nous allons vous faire voir, en les grossissant, les vignettes, gravures et illustrations de cette bluette en dix volumes... Allez, l'Homme!

L'HOMME.

Vous allez voir... ce que vous allez voir.

(Tout ce qui se dit s'exécute en pantomime derrière la toile.)

Voyez cette jeune fillette,
Et cet enfant fort égrillard:
C'est la gentille Rigolette
Et le célèbre Tortillard.

(Rigolette s'arrête, dépose son carton pour ouvrir son parapluie. Pendant ce temps, Tortillard lui enlève son mouchoir.)

Voyez avec quelle dextérité le fils de Bras-Rouge enlève le mouchoir de la piquante grisette. Cet enfant est plein de dispositions... c'est pourquoi il finira par l'exposition. Passons à un autre tableau.

Voici la Goualeuse!.. on l'admire...
L'auteur dit qu'elle a le taff...
Le Chourineur vient lui dire:
Régal' moi d' deux sous d'eau d'vie.
Ell' refuse, il la menace;
Elle fuit, il la pourchasse...
Mais Rodolphe vient à point,
Lui flanquer des coups de poing.

(Bataille entre Rodolphe et le Chourineur.)

Ah! les beaux, les superbes coups de poings!.. admirez-les, Messieurs... les coups de poing de la fin, surtout.,. les coups de poing de la fin sont de mémorables coups de poing... c'est le Chourineur qui les reçoit... et les coups de poing de la fin lui font désirer la fin des coups de poing!.. Passons à un autre tableau. Attention!.. Nous allons assister à la scène du tapis-franc.

(Rodolphe et le Chourineur sont assis. La Goualeuse se tient derrière Rodolphe. On boit, on fume. On se repasse la bouteille et la pipe.)

Fleur-de-Marie et son histoire,
Forment un chapitre divin.
Au Chourineur, pour sa victoire,
Rodolphe paye un arlequin.

LA COMÈTE.

Un arlequin?

L'HOMME.

C'est un met ainsi nommé, parce qu'il est composé de pièces et de morceaux... Voyez avec quelle avidité le Chourineur avale!..

(Le Chourineur mange successivement des souris, des crapauds, etc.)

Il se repaît de toutes sortes de gibier.

Digitized by Google

L'on rit, l'on babille,
Le cœur est ouvert;
Et la gaîté pétille
Au moment du dessert.

Embrassement général... La suite au prochain numéro... Nous allons maintenant vous conduire rue du Temple... dans la loge des époux Pipelet. Ceci est un tableau pour faire rire. Attention!.. Vous voyez la vertueuse Aspasie s'abandonnant tout entière aux joies du pot-au-feu. De cet autre côté, le sieur Pipelet si livre à la confection d'une botte... Mais qui cause sa peine?.. C'est le trop malicieux Cabrion!.. Vous le voyez... il se glisse furtivement dans la loge de sa victime... Il médite quelque noirceur et semble dire: « Portier, je veux de tes cheveux!.. » Regardez bien... Il s'arme d'une énorme paire de ciseaux et coupe quelque chose à l'infortuné Pipelet. (Cabrion coupe la queue de Pipelet.) Qu'en va-t-il faire?.. Il jette l'objet dans la marmite... cela peut faire d'excellent bouillon. Aspasie revient... sa stupéfaction, en apercevant cette chose inusitée... Elle accuse son mari d'avoir introduit ce nouveau légume dans son pot-au-feu... Pipelet se justifie... Attendrissement, pleurs, embrassement... Maintenant, nous allons passer à un tableau beaucoup plus navrant.

Rodolphe a fui sa province,
Pour chercher des scélérats...
Voici la cave où le prince
Est dévoré par les rats.

Attention!..

Se moquant de la justice,
Les rats protègent le vice...
Les complic's des scélérats,
Vous le voyez, c'est les rats.

(Rodolphe se promène avec désespoir dans l'eau, qui ne cesse de monter. Il est assailli par une multitude de rats, contre lesquels il se défend.)

Dans ce moment affreux, Rodolphe éprouve beaucoup de désagrément!.. Ce bain, loin de le rafraîchir, l'échauffe contre ses ennemis... Cependant, malgré les rats qui le dévorent, on voit errer des souris sur ses lèvres... c'est qu'il pense à se venger... L'eau monte toujours, il va périr... Qui le délivrera, grand Dieu?.. Voici venir le Chourineur... il délivre le prince au moyen d'un nouvel appareil de sauvetage! (Le Chourineur tend une ligne à Rodolphe et le pêche. Le maître d'école va passer un vilain quart-d'heure! A présent, vous allez assister au tribunal secret du prince de Gérolstein... Rodolphe voulant éclairer les malfaiteurs, a conçu le projet de leur crever les yeux... (Rodolphe est assis. Le médecin noir vient lui tâter le pouls et lui présente une seringue.) cet homme, c'est le médecin noir... Autrefois, on ne connaissait que les médecines noires... Mais les médecins noirs, qui viennent de la Martinique, sont un des mystères de Paris... (Le maître d'école vient se jeter aux pieds de Rodolphe qui le fait garotter et ordonnant au médecin de lui plonger dans les yeux une sonde qu'il lui présente.) Voici le moment affreux où le maître d'école va recevoir des aiguilles à tricoter dans les mirettes... il est visiblement contrarié. Le prince, dans son inépuisable bonté, donne à ce malheureux une paire de lunettes, une clarinette et un caniche. Le maître d'école obéit aveuglément... Maintenant vous allez assister au grand départ pour Gérolstein. Attention!..

(Cortége grotesque.)

(Changement à vue. — Décor du second acte.)

SCÈNE II.

TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

VAUDEVILLE.

AIR:

LE PROGRÈS.

Le progrès
Vous invite
A marcher vite;
Sans regrets,
Du progrès,
Subissez les arrêts.
Ces douze mois en France
N'ont rien produit de beau,
Rien de bon, de nouveau;
Mais, en fait d'extravagance,
Quel progrès
TOUS.
Quel progrès!
Comme en France
Tout avance!
Sans regrets,
Du progrès
Subissons les arrêts.

PELURE D'OIGNON.

Que de progrès sublimes
Nous avons fait chez nous!

(Avec mépris.)

Nos pèr's disaient: Cinq sous...

(Fièrement.)

Nous disons: Vingt-cinq centimes!
Quel progrès!
TOUS.
Quel progrès, etc.

LA SALTIMBANQUE DES VARIÉTÉS.

Aujourd'hui l'on fait faire
Des p'tits fiacres très-bas:
Quand les ch'vaux vont au pas,
Les voitur's vont ventre à terre...
Quel progrès!

LA MARQUISE DE CARABAS.

Chaqu' femme à taille fine
A des charm's infinis,
Grace aux corsets garnis,
Grace aux jupons d'crinoline...
Quel progrès!

Digitized by Google

L'HOMME AU MICROSCOPE.

Ah ! c'est une infamie
Que tout c' qui s' fait chez nous !
Dire que pour deux sous,
Chaqu' soir on vend la Patrie !..
Quel progrès !

LA COMÈTE.

Nos lorettes hautaines
Sont tendres maintenant;
Ce n'est pas étonnant :
Voici l' moment des étrennes...
Quel progrès !

LA PIPE.

Plus de dispute vaine,
Tout débat a cessé
Et Molière est placé
Au-dessus de la fontaine...
Quel progrès !

PELURE-D'OIGNON.

L'hydropathe s'exerce
A guérir tout par l'eau :
Un rhume de cerveau
Se guérit par une averse...
Quel progrès !

PINCÉ.

Le clyso-pomp' vient faire
C' que f'sait l' clysoir ancien,
Tout comm' le pharmacien
Fait c' que f'sait l'apothicaire...
Quel progrès !

L'ODÉON.

C'est en vain qu'on placarde
Moutarde et guérisons :
On n' voit qu' les cornichons
Qui se mett'nt à la moutarde...
Quel progrès !

L'HOMME DU MICROSCOPE.

Les chemis's en boutique
Sont d'un prix effrayant :
C'était, sous l' père Adam,
Beaucoup plus économique...
Quel progrès !

LE THÉATRE-FRANÇAIS.

Vers Pékin on s'ach'mine
On va, par des traités,
Troquer nos nouveautés
Contre les vieux thés d' la Chine...
Quel progrès !

M. LEPEINTRE JEUNE.

Quand je vins d' ma province,
En l'an mille huit cent trois,
Dans mes habits étroits
J'étais tout fluet, tout mince....
(Se regardant.)
Quel progrès !

FOUYOU.

Voyez un peu l'astuce
De maint spéculateur :
Voilà qu'un confiseur
S'établit près d' Monsieur Susse...
Quel progrès !

PINCÉ.

Nos femm's portaient naguère
Les culottes chez nous...
V'là qu'ell's port'nt nos pal'tots...
Qu'est-c' qu'ell'es veul'nt donc qu' les hommes (portent ?)
Quel progrès !

LE PROGRÈS, au public.

Accueillant ma requête,
Applaudissez, afin
Que l'Observatoire, enfin,
Chez nous puiss' voir la comète...
Ah ! donnez au progrès
Une victoire complète :
C'est, en fait de succès,
Que nous aimons le progrès.

TOUS.

Ah ! donnez, etc.

FIN.

Imp. de Mme de Lacombe, r. d'Enghien, 12.

Digitized by Google